

Le Journal pour Tous

Organe de la famille, de la santé, de la médecine, des sciences, de la littérature, du droit, d'économie domestique, etc., etc.

PARAISANT LE JEUDI

Son but: instruire, aider et éclairer.

ABONNEMENT:
Canada et Etats-Unis :
Un an \$2.50
Union postale :
Un an \$1.00
Payable d'avance en une fois ou à raison de 25c par mois pour les abonnés du Canada et des Etats-Unis.

Rédaction
914, rue St-Denis, a Montreal.
Téléphone Bell : Est 2063.

Directeur : **DOCTEUR R. VILLECOURT,**
Lauréat de l'Académie et de la Faculté de Médecine de Paris

Annonces et Reclames

Tout ce qui concerne la publicité sera reçu au bureau de l'administration du JOURNAL POUR TOUS, O. MARCHAND & FRERES, 66 rue Ahnest, Montréal. Tel. Bell Est 3396.

Les manuscrits et les clichés ne sont pas rendus.

CHRONIQUE

La faute des mères

Ce n'est pas le corps médical canadien qui me démentira si je dis qu'il y a de par le monde nombre de mères qui ne savent pas le premier mot de leur métier.

Devant l'effrayant tableau de la mortalité de ces petits bébés, on s'émeut, on cherche des remèdes, on incrimine, on veut fonder des œuvres, des ligues et pendant ce temps les petits êtres continus à disparaître, fauchés comme des herbes, par l'implacable mort.

On reste même stupéfait devant le nombre des décès des enfants en bas âge du mois d'août dernier; ce nombre augmente devant l'inexpérience et l'ignorance des mères les plus aimantes.

En regardant attentivement ce qui s'offre tous les jours à nos yeux dans Montréal, on est obligé d'avouer que s'il y a tant de victimes parmi les jeunes enfants, c'est la faute des mères.

Les devoirs de la maternité ressemblent à tous les devoirs de ce monde: il ne s'improvisent pas, il faut les apprendre.

Parmi les femmes qui ont perdu leurs enfants, combien y en a-t-il qui les ont vu mourir, faute de savoir comment elles devaient les élever et les soigner et qui l'ont appris quand il était trop tard pour les sauver?

Parmi ces mères meurtrières, combien y en a-t-il qui se rendent compte de leur responsabilité devant la société et devant la race?

Celles qui veulent voir vivre leurs petits doivent tout d'abord se pénétrer de ces deux règles: les élever au sein et ne jamais leur donner à manger avant l'âge de trois mois. Ceci observé les deux tiers de la mortalité inutile, disparaîtront rapidement.

Il y a bien d'autres principes, bien d'autres mesures à mettre en pratique, pour assurer la vitalité de l'enfance, qu'il serait trop long d'exposer dans cette courte chronique, mais dont la démonstration sera faite ultérieurement dans le cours des articles de médecine de ce journal.

En présence de l'ignorance des mères pour les soins à donner à leurs enfants, il me semble que l'on devrait se préoccuper d'apprendre, aux jeunes filles, qui seront mères un jour, les règles les plus élémentaires, pour alimenter, nourrir, vêtir, soigner, convenablement les petits frères et sœurs dont elles auront tout d'abord la charge, en attendant que la nature les dote, pour leur propre compte, de ces fragiles existences.

On parle de donner à l'enseignement un caractère pratique et d'en faire vraiment l'apprentissage de la vie? Et de quoi de plus pratique que de dresser les petites filles en vue de leur future destination, que de leur apprendre, dès l'école, à devenir de bonnes ménagères et de bonnes mères?

La jeune fille aura acquis une richesse plus utile que les trésors de la terre, et, une fois mère de famille, elle connaîtra son métier, pour le plus grand bien de ses enfants et de son pays.

C'est alors, qu'on ne pourra plus dire, que si les enfants meurent en si grand nombre au Canada, c'est par la faute des mères.

Dr. R. VILLECOURT.